LE RITUEL DU SALUT

Par Agustín Martín Zazo
Ceinture Noire 7ème Dan Kyoshi Nihon Tai Jitsu
Membre du Comité Technique de la FMNITAI

Introduction

En tant qu'étudiant dans le Dojo d'un maître de karaté japonais dont le nom est sans importance ici, j'ai été témoin d'une histoire qui a attiré mon attention. Dans ce Dojo, l'examen de passage de grades pour les kyus se faisait en exécutant un unique kata, différent selon le degré ; un aspirant à la ceinture jaune se tenait devant le maître, prêt à faire le kata approprié. Juste après le début de l'exécution du kata, le Maître l'a interrompu et lui a dit: "*quelqu'un qui ne peut pas saluer correctement ne peut pas réaliser le kata correctement*" et il l'a fait se rassoir.

Ceux qui sont peu familiarisés avec le monde des arts martiaux pensent que la seule contribution que nous ont fait les samouraïs est leur impressionnante maîtrise technique des connaissances étendues à la lutte au corps à corps, avec ou sans armes, comme en témoignent les diverses disciplines développées dans le pays du Soleil Levant; le problème est que de nombreux pratiquants de ces disciplines, même certains d'entre eux de niveau élevé ou des compétiteurs d'élite croient aussi cela.

De mon point de vue, il s'agit d'une approche erronée qui est basée uniquement sur l'observation extérieure du phénomène qu'implique la pratique actuelle des Arts Martiaux. Au moins, en ce qui concerne les disciplines découlant du BUDO japonais qui sont celles qui ont ouvert leurs portes à l'Europe (et donc à notre pays) et au reste des Arts Martiaux.
Le samouraï dans ses débuts était une personne terrible et effrayante. Son empire militaire lui a fait imposer un règne de terreur qui a soumis le peuple japonais à un système politique tyrannique et dictatorial fondé sur le pouvoir de la force. Les continuels affrontements entre clans rivaux dans un terrain limité et réduit ont fait que les techniques guerrières individuelles priment sur les tactiques collectives étant donné que la confrontation au corps à corps était inévitable.

Mais un climat de luttes intestines constant n'est pas tolérable pour un peuple qui aspire à un minimum de prospérité. L'imposition finale d'un clan sur les autres, la famille Tokugawa, a donné au Japon médiéval une période de deux siècles et demi de paix prolongée. Ceci, ajouté à un isolement forcé par eux-mêmes face à toute influence externe a donné naissance à une culture où la figure du Samouraï et tout ce qui l'entoure a joué un rôle décisif. L'organisation sociale très hiérarchisée a imposé un protocole complexe qui a marqué la vie quotidienne du plus simple paysan jusqu'à celle de l'empereur lui-même.

Cérémonie officielle face au «shogun «. Œuvre de Hiroshige II.

Dans l'élaboration du protocole et la façon de se manifester, un courant philosophique bouddhiste a eu une grande influence car les samouraïs s'en sont inspirés pour gérer leur vie ; ce courant était le Zen. La quête zen de la perfection dans toute activité de la vie quotidienne, le sens pratique et profond de quelqu'un qui est pleinement conscient que sa vie peut se terminer demain, l'appréciation de l'éphémère de chaque moment à vivre, a donné naissance à une série d'Arts dans la Société féodale japonaise qui s'est maintenu jusqu' à ce jour : le théâtre Nô, l'Ikebana, le Chado entre autres et, sans oublier, le **BUDO**, ce qui donnait un sens à leur vie. Sans ce mode de vie, les techniques de combat ne seraient jamais arrivées à représenter ce que voulaient dire les arts martiaux japonais ; leur utilité pratique pour la guerre s'est achevée face à l'élan des nouvelles technologies militaires, ils auraient fini par succomber comme dans le reste monde.

C'est cette conception de la vie, ce «chemin», qui nous guide dans la recherche de la perfection, c'est ce que nous essayons de dire quand nous parlons de **DO** ; c'est pour moi ce qui donne vraiment un sens à la pratique d'un art martial aujourd'hui, que ce soit pour le côté sportif ou non. En fin de compte, le défi sportif implique également cela, une recherche de la perfection et un dépassement de soi-même.

Une autre chose vraiment importante qui nous vient des arts martiaux, c'est l'idéal de **RESPECT.** Dans une société très hiérarchisée comme était le Japon médiéval, le sens du respect envers les supérieurs hiérarchiques a été gravé à «feu et à sang» ; c'était un respect causé par la peur. L'agriculteur craignait à son maître parce que sa vie dépendait de ce dernier, les samouraïs craignaient à leur Daimyo et celui-ci au Shogun. Les samurais se respectaient les uns les autres, car tout manque d'appréciation ou toute marque de respect pouvait déclencher un duel dont l'ultime conséquence pouvait être la mort.

Une façon d'exprimer ce respect était le **SALUT**. Pour les "inférieurs", le salut était une obligation. Et pas n'importe quel salut: il devait être une soumission, un salut qui manifeste clairement l'abaissement par rapport au "supérieur" (se placer dans une position plus basse, ne pas regarder le supérieur au visage, etc.)

Comment ce concept est-il assimilé aujourd'hui? Saluer quelqu'un c'est montrer notre reconnaissance envers lui. C'est une façon d'indiquer clairement que nous sommes conscients de son existence, on dit qu'il n'existe pire forme de mépris que l'indifférence. Lorsque ce salut est réciproque, la reconnaissance est mutuelle. De nos jours, les rois, les politiciens, les célébrités saluent dans les événements publics de masse et les gens reçoivent ce message d'accueil comme quelque chose de particulier qui nous donne l'espoir que notre propre message d'accueil est reçu de la même manière. Nous saluons quand nous croisons nos voisins et chaque fois que nous rencontrons une connaissance. «Ne plus saluer quelqu'un» est une forme très dure de le châtier.

En bref, le message d'accueil est l'un des moyens que nous avons pour exprimer notre respect pour les autres. Mais pas un respect imposé ou par peur, mais un respect basé sur la reconnaissance, pour remercier celui qui est hiérarchiquement supérieur pour me laisser faire part de son existence ou pour celui qui est en dessous de moi dans la hiérarchie, qu'il mérite de savoir que je pense à lui, que je le tiens en compte.

Après cette introduction qui nous a présenté le sujet de cet article, passons à un développement plus concret.

Pourquoi ne saluons-nous pas avec une révérence ?

En plus d'autres interprétations possibles, la traditionnelle poignée de main avec laquelle nous saluons dans l'Occident, vient de l'ère au cours de laquelle le chevalier était armé ; offrir sa main nue voulais dire: «Ecoutez, je suis sans arme, je vous offre ma main comme un signe d'amitié». Mais également en Occident, il y avait des gens qui ne pouvaient pas être touchés, dans ce cas, le salut se transforme en une inclinaison du tronc, en baissant la tête et le regard, plus incliné quand le rang de la personne à qui le salut est adressé est plus élevé.

Dans le Nihon Tai Jitsu, un salut est réalisé avant d'accomplir n'importe quel acte, une révérence qui s'effectue de différentes manières. Cela devient une telle habitude qu'il devient curieux d'observer comment quand deux personnes d'un niveau avancé de notre discipline se saluent en se donnant une poignée de main traditionnelle, celle-ci est accompagnée d'une légère inclinaison du torse.

Le Salut comme moyen d'exprimer le Respect de ce que nous sommes et pour ce que nous faisons seul et avec d'autres.

Nous saluons quand nous passons sur le tatami, nous saluons avant de commencer n'importe quelle série d'exercices techniques, nous saluons au début d'un kata, nous saluons en début et fin d'exercice avec un partenaire, nous saluons l'enseignant lorsqu'il vient nous expliquer quelque chose, ... Nous passons notre vie sur le tatami à saluer ! Et... Pourquoi ? Cela a-t-il un sens ? Et en effet, cela a un sens. Chaque moment, chaque salut a un sens.

Salut avant de passer sur le tatami et avant d'en partir.

Le tatami, un espace avec des tapis sur le sol (ou pas), presque toujours vide d'objets et entre quatre murs. Et il faut que je salue cela?

Eh bien, dis comme cela, cela semble stupide de le faire ; mais si vous commencez à penser que dans l'espace entre ces quatre murs se développent une expérience quotidienne dans laquelle la quête de perfection, de dépassement de soi, l'entraide entre partenaires, et ainsi de suite, font partie de cet espace, peut-être changerez vous d'opinion.
Nous ne saluons pas l'espace vide, nous saluons comme démonstration de respect pour le travail qui a lieu dans cet endroit et pour les gens qui s'y trouvent: les maîtres, les assistants, les collègues, les invités... Mais surtout nous saluons de façon à prendre conscience de nous-mêmes, comme une façon de penser dès le début que ce que nous faisons ici est important pour nous et que cela mérite notre respect.
Ce salut devient tangible lorsque la classe a commencé. Dans ce cas, tant les compagnons comme l'enseignant sont réels et ils méritent notre attention. La façon correcte d'agir est d'attendre au bord du tatami (ou dans l'entrée de la classe) jusqu'à ce que nous puissions discrètement attirer l'attention de l'enseignant et demander la permission de rejoindre le groupe.

Le salut avant de commencer une série d'entraînement.

Peut-être que cette tradition n'est pas maintenue dans tous les dojos, mais si le vôtre fait parti de ceux dans lesquels elle existe encore, la séquence sera sûrement quelque chose comme ceci: l'enseignant explique les mouvements à réaliser tandis que les élèves l'écoutent en formation parfaite. Ensuite, l'enseignant indique que les élèves peuvent commencer la réalisation de l'exercice, ceux-ci répondent par un signe de la tête comme confirmation qu'ils ont compris ce qui était demandé.
Mais ce n'est pas seulement ce qui devrait arriver. Ce salut adressé au vide veut dire que les mouvements qui vont être effectués ne sont pas qu'une série d'exercices de coordination mais que chaque geste, chaque mouvement est dirigé vers un Uke imaginaire, situé en face de nous et qui nous aide à nous mentaliser et à améliorer nos déplacements à la fois physiquement et mentalement. Ce salut adressé au vide doit être orienté vers notre intérieur à l'Uke que chacun porte en soi et qui, avec ses lacunes, limite notre évolution.
Le salut que nous faisons comme partie intégrante du kata a le même sens. Le salut du kata fait partie du kata lui-même et ne peut être quitté de celui-ci, et de la même façon que je l'ai expliqué au début de cet article, sa bonne exécution est aussi importante que l'est la réalisation de tout autre geste du kata. Plus tard, j'expliquerai la façon de réaliser le salut dans un kata.

Salut pour commencer l'entraînement avec un partenaire

Un salut doit se réaliser avec sincérité. Outre la marque de respect à votre partenaire que nous exprimons en le saluant, ce geste implique un accord tacite pour accepter mutuellement ce qui va arriver ensuite. C'est une façon de dire: «Regardez, nous allons nous battre, j'accepte votre agressivité et les attaques contre vous, sans esprit de vous blesser, sans offense dans cela", une forme d'excuse avant de se battre ou cas où il y ait un accident, des blessures non intentionnelles et de reconnaître que si je suis celui qui souffre, je comprends que ce n'était pas l'intention de mon compagnon.

Le salut traditionnel sur les genoux

Peut-être que la forme la plus cérémonieuse de saluer est celle au cours de laquelle nous nous plaçons en position de Seiza ou Zazen Dachi pour le faire.

D'un point de vue martial, il existe actuellement deux façons de procéder:

Forme classique:

Il s'agit d'une forme plus ancienne de salut et elle est directement liée au fait de porter un katana du côté gauche ; décrit pas à pas, cela donnerait ceci:

- Placés en position de "Yoi" nous réalisons une torsion du corps d'un quart de tour vers la droite pour placer notre genou gauche sur le sol. Ainsi, le samouraï pouvait tirer son arme sans problèmes (si le genou droit était posé sur le sol, il se ferait une coupure sur la cuisse gauche en essayant de dégainer son arme)
- Ensuite, nous réalisons une autre torsion du corps d'un quart de tour vers la gauche pour placer cette fois notre genou droit sur le sol. Le tronc est encore droit. Les deux pieds restent appuyés sur le bout des doigts (zone appelée "koshi")
- Depuis cette position, l'ensemble du corps descend droit vers l'arrière jusqu'à s'assoir sur les deux talons. Les mains sont ouvertes et appuyées sur les deux cuisses.
- Soulevant légèrement le tronc, nous relâchons le poids des pieds et étendons les doigts vers l'arrière, pour immédiatement s'assoir à nouveau sur les deux genoux, cette fois en appuyant nos pieds sur le dessus du pied.

- A partir d'ici, selon la personne a qui est dirigé le salut, nous agirons de deux façons:

S'il s'agit d'une ***«égalité de rang» :***

1. Nous commençons une flexion du tronc vers l'avant, avançant la main gauche jusqu'à ce qu'elle repose sur le sol avec le coude légèrement fléchi et les doigts séparé du pouce à un angle inférieur à 90°. Le regard est maintenu en face. Ainsi, les samouraïs avaient la main droite encore libre au cas où ils devaient dégainer à ce moment là.
2. Ensuite nous avançons la main droite de la même manière jusqu'à ce que l'index et le pouce des deux mains se touchent, formant ainsi un triangle.

3. A ce moment là, la tête est baissée jusqu'au niveau d'inclinaison maximal que nous voulons atteindre, sans perdre de vue notre partenaire. Nous maintenons un bref instant la flexion et commençons le chemin en sens inverse jusqu'à nous redresser.

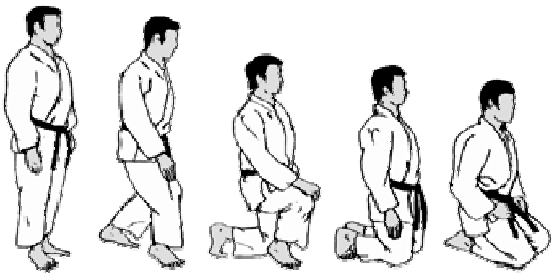
4. Nous avons retiré la main droite, puis la gauche, nous élevons le tronc pour poser à nouveau nos pieds sur leur pointe, nous restons assis brièvement dans cette position, nous replaçons le tronc en position bien droite sur nos genoux, puis nous bougeons le corps d'un quart de tour vers la droite en levant simultanément notre genou droit puis nous tournons notre corps d'un quart de tour vers la gauche en soulevant le genou gauche et en nous relevant.

S'il s'agit de quelqu'un qui a un ***«rang supérieur»*** :

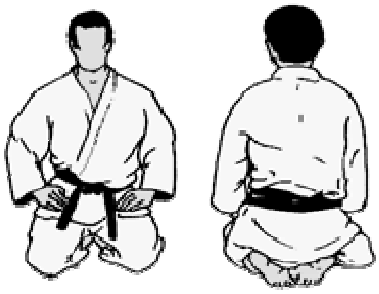
Le fait de placer nos mains sur le sol est effectué en même temps que la flexion du tronc vers l'avant ; dans ce cas, le regard est toujours orienté vers le sol.

Forme "moderne"

Cette forme de salut est celle utilisée dans divers Arts Martiaux plus actuels. Le processus est le suivant:



1. Partant de la position «Yoi», nous déplaçons le pied gauche vers l'arrière en pliant la jambe droite afin d'appuyer notre genou gauche sur le sol.
2. Ensuite, nous plaçons le genou droit sur le sol. Les deux pieds sont appuyés à plat sur la pointe des doigts (Koshi)
3. Nous descendons le tronc le plus droit possible jusqu'à s'asseoir sur nos talons.
4. Soulevant légèrement le tronc, nous relâchons le poids des pieds et étendons les doigts vers l'arrière.
5. Nous nous asseyons sur les pieds étirés.



6. A partit d'ici, la façon d'effectuer la flexion du tronc vers l'avant est similaire à celle du salut traditionnel.

La façon de se relever est l'inverse de celle pour s'assoir:

1. Nous élevons le tronc pour poser à nouveau nos pieds sur leur pointe, nous restons assis brièvement sur les talons.
2. Nous élevons le tronc en position bien droite sur nos genoux
3. Nous avançons la jambe droite et plaçons un pied par terre.
4. Nous nous relevons sur la jambe droite en appuyant le pied gauche sur le sol et nous retrouvant debout dans la position de «Yoi».

La cérémonie du Salut traditionnel

Depuis quelques années, nous avons adopté dans notre discipline, la tradition ancienne de la cérémonie de salut japonaise. De mon point de vue c'est une étape de plus dans l'assimilation du fait que le Nihon Tai Jitsu est comme une école de Jiu Jitsu traditionnel japonais qui le différencie d'autres styles de Jiu Jitsu plus occidentalisés, et qui permet de l'enrichir et de le rapprocher d'autres aspects abordés plus haut dans cet article.

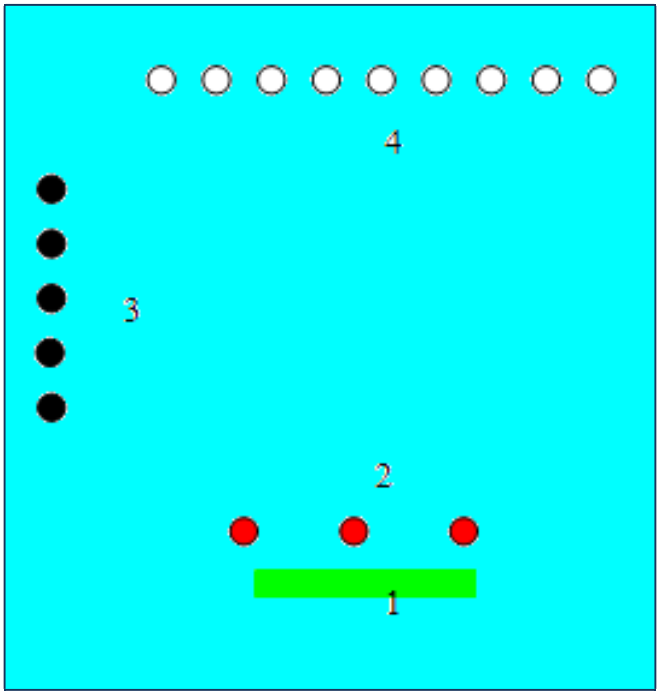
Permettez-moi de partager avec vous un extrait du livre "Sabi - Wabi – Zen" du **Maître Raymond Thomas**

*«Quand il est temps de commencer la classe on joue d'un grand tambour, taiko, et tous les élèves se réunissent sur le tatami du dojo. Quand ils sont réunis, le Sensei entre, le maître, et il se dirige vers le côté d'honneur appelé **"Kamiza"**, où se trouve le **"tokonoma"** avec son autel. Très souvent sur le mur se trouve une photo du Shihan de l'école, c'est-à-dire le fondateur du style pratiqué sur ce dojo. C'est alors que commence le cérémonial ou **"regisaho"** (règles d'étiquette du Dojo): tous les élèves sont debout devant le Sensei, également debout dans la position de **"Yoi"** ou la position d'attente. Après quelques secondes sans bouger, le Sensei s'agenouille à la japonaise (position dite **"Seiza"** correspondant à la position du Diamant Vajrasana du Hata Yoga). Quand le maître est assis, son assistant et principal disciple ordonne le **"Seiza"** (s'assoir), et tous les élèves s'assoient. Une fois tout le monde assis, le maître, après quelques secondes, fait un tour de cent quatre-vingts degrés toujours sur les genoux, afin d'orienter son regard dans la même direction que les étudiants qui sont maintenant derrière lui, et tous regardent vers l'autel. L'assistant du maître dit alors **"Shinden ni Rei"** (salut aux ancêtres). Et tout le monde, maître compris, s'incline respectueusement jusqu'à toucher le sol de son front, les mains sur le tatami en face de la tête. Lentement, lorsque l'enseignant commence à se redresser, tout l'ensemble l'imite. Le Sensei rafait un tour de cent quatre vingt degrés au même endroit, et toujours à genoux, il se retrouve à nouveau face aux étudiants. Et le maître ordonne le **"Mokuzo"** (Concentration). Tous sont immobiles en position **"Seiza"** avec les mains posées de la façon qui est adoptée pendant le zazen. Les yeux sont ouverts, mais le regard est devant soit, environ à un mètre au-dessus du sol.*

*Cette méditation dure de trois à cinq minutes, jusqu'à ce que le professeur pense avoir atteint l'ambiance recherchée, puis il ordonne: **"Mokuso Yame"** (Fin de la méditation). Tout le monde met ses poings sur ses cuisses et dirige le regard vers l'enseignant. L'assistant ordonne alors le **"Sensei no Rei"** (Saluez le professeur), et tous en même temps, s'inclinent jusqu'à toucher le sol avec le front, les mains ouvertes placées devant de la tête. Le professeur répond au salut, s'inclinant aussi, mais légèrement moins que les étudiants. Tout le monde se lève à nouveau et l'enseignant se lève pour terminer debout. Quand il est debout, l'assistant ordonne le **"Kiritsu"** (Lève-toi), et tous se relèvent. Une fois debout, il ordonne **"Otogani Rei"** (Saluer les collègues), et tous s'inclinent légèrement, y compris le maître; il s'agit d'un salut debout (Tatchi rei) de courtoisie entre les personnes présentes. Maintenant, vous pouvez commencer la classe, mais au moins dix minutes ont passé depuis le début de celle-ci. L'esprit a eu le temps de se calmer et de se pacifier et l'entraînement peut commencer, même s'il sera très violent: l'atmosphère est sereine.*

Je voulais retranscrire cet extrait sans quitter ni une seule virgule à ces paragraphes du très intéressant ouvrage cité parce que, comme vous l'aurez remarqué, il décrit (avec une légère variation) l'ensemble du processus de salut que nous utilisons au début et à la fin de notre activité.

Je vais ensuite décrire la Cérémonie de salut que nous faisons aujourd'hui.



Disposition sur le Dojo avant de commencer le salut (toujours en rapport avec le Joseki).

1.- **Joseki** ou le lieu d'honneur

2.- **Maîtres qui dirigent le travail.** Ils se situent dos au Joseki, celui de plus haut degré à droite et les autres à sa gauche dans l'ordre décroissant de degré.

3.- **Dans supérieurs.** Le plus haut dan se situe près du Joseki et les autres placés en ordre décroissant. Le premier est chargé de donner les ordres au cours des différents moments de la cérémonie.

4.- **Kyus et Dans de bas rang.** Placés en ordre croissant de droite à gauche.

La disposition initiale sur le tatami est la suivante:

Celui qui est chargé de diriger les moments où chaque acte de la Cérémonie doit être accompli est habituellement le Dan les plus élevé de ceux qui sont placés dans la position 3, ou le "Sempai" du Sensei principal ou celui qui est désigné par lui. Nous les appellerons dans cette description*: «Maîtres de cérémonie» (*MC pour faire court.)

Une fois tous debout et bien disposés. Le premier cri, ***"Yoi",*** appelle tout le monde à adopter une attitude d'attention. Dans notre discipline, la position adoptée est avec les mains ouvertes en signe de non-agression.

Puis le cri ***"Seiza"*** invite tout le monde à s'agenouiller ; cette action est simultanée pour tous les participants. La façon d'atteindre la position Zazen Dachi répond plus au modèle décrit ci-dessus comme «Forme classique» qu'à la «Forme modernes» étant correcte n'importe laquelle des deux formes.

Dans le cas de faire un temps de Mokuzo[1], il se fait à ce moment là. Après s'être assuré que tous les participants soient bien placés, le Maître principal indique au MC avec une légère inclinaison de la tête qu'il peut donner l'ordre qui invite à la méditation. Celui-ci dit à haute voix ***«Mokuzo».*** Tous les participants se placent avec les deux mains ouvertes reposant sur les genoux, paumes vers le haut avec les doigts et les pouces se touchant légèrement les extrémités. Avec les yeux à moitié fermés, se déroule une période où la respiration est plus lente, invitant à la tranquillité d'esprit. Après un certain temps que le Maître principal estime correct, celui-ci annonce ***«Yame Mokuzo»*** ce qui a pour effet que tous les participants placent de nouveau la paume de leurs mains sur leurs cuisses ce qui termine cette action.

[1 Selon le Maître Hernaez, la réalisation du Mokuzo a une connotation religieuse, dans ce cas du Zen, duquel notre discipline est exempte et donc d'habitude le Mokuzo n'est pas effectué dans le Nihon Tai Jitsu, toutefois, cette partie reste à la discrétion de chaque instructeur]

A partir d'ici, trois saluts sont réalisés:

- Pour indiquer le premier, le MC annonce ***"Shinden ni ..."*** et fait une pause. A ce moment là, les enseignants tournent sur leurs genoux pour faire face au Joseki. Pour ce faire, afin de ne pas tourner le dos au maître principal à l'extrémité droite de la ligne, ils appuient tous le genou droit, appuyant leur pied devant eux pour immédiatement tourner

sur leur genou droit alors qu'en même temps, le genou gauche va droit au sol pour se retrouver dans la position de Seiza ; ensuite, le MC donne l'ordre de **"Rei"** pour que tous effectuent le salut.

- Avec ce salut adressé à «la Place d'Honneur», nous montrons notre respect et nous exprimons notre gratitude à tous ceux qui ont déjà pratiqué notre discipline (ou à leurs prédécesseurs), permettant son perfectionnement et de pouvoir profiter de celle-ci actuellement.

- Après s'être relevés, les Maîtres refont un demi-tour sur leurs genoux, levant cette fois en premier le genou droit (ce qui fait qu'ils continuent d'être face au visage du Maître Principal) et ils se retrouvent à nouveau face aux kyus. Afin que le Maître Principal soit face au reste des Maîtres durant ce demi-tour, il peut choisir d'effectuer cette rotation de façon symétrique au reste des personnes, tout d'abord tournant vers la gauche en levant le genou droit et tourner à nouveau de façon alternative.
- Après une courte pause, le MC annonce ***«Sensei ni ...»*** tous les participants saluant en même temps: les Maîtres aux élèves et les élèves aux Maîtres. Ce second salut transmet le respect mutuel que nous avons envers tous les pratiquants du Nihon Tai Jitsu ; des élèves aux Maîtres car ils leur transmettent leurs connaissances et leur expertise avec envie et des Maîtres aux élèves ces derniers étant désireux d'accepter avec sincérité et bonne volonté leur enseignement.
- Pour terminer, le MC annonce ***«Otagei ni...».*** Au cours de ce salut, les professeurs principaux restent assis, ce sont les élèves (y compris les Dans de hauts grades) qui s'inclinent. De cette façon, ceux qui vont pratiquer se saluent entre eux.

Les trois saluts ont été réalisés, le Maître Principal annonce **«Kiritsu»,** ce qui fait que tous les participants se lèvent simultanément.

Une fois debout, un dernier salut est effectué. C'est un salut un peu informel, au cours duquel les principaux Maîtres se saluent entre eux: se dirigeant d'abord aux grades supérieurs puis se tournant vers eux-mêmes.

Une fois terminée toute la session de travail, une Cérémonie de Salut semblable en tout à celle du début sauf à l'ordre d'exécution est effectuée. Le premier salut réalisé est le "Otagei ni Rei", suivi du "Sensei ni Rei", et pour finir du "Shinden ni Rei".

Le «Kamiza» ou la place d'Honneur est l'endroit où se trouve celui qui préside la cérémonie de salut, et elle est indiquée par la photo d'un Maître haut gradé, des emblèmes ou des symboles de notre discipline ou d'un élément représentatif des Arts Martiaux comme le peut l'être un katana. Par conséquent, dans le cas où dans notre site d'entrainement un tel espace n'existe pas, seulement deux saluts seront réalisés, quittant le "Shinde ni Rei".

Les saluts dans les Katas.

L'introduction de cet article essayait de mettre en évidence l'importance d'un simple salut comme manifestation de la meilleure ou de la pire maîtrise technique atteinte. Et ce n'est pas un hasard si cette manifestation se fait grâce à l'exécution d'un kata, puisque dans la plupart des arts martiaux, c'est cette façon de travailler qui exprime le mieux le degré de maîtrise atteint.

Dans les Katas fondamentaux de notre discipline, la présentation de celui-ci correspond à une séquence décrite ci-dessous:

1. Pour commencer, celui qui va faire le kata prend la position "Yoi" avec les mains ouvertes dans un geste de tranquillité, exprimant une attitude de non-agression.

2. Il rejoint le pied gauche vers le pied droit, il place les deux mains sur les côtés des cuisses et réalise un salut debout.
3. En gardant les deux pieds joints, il énonce d'une voix forte, claire et calme, le nom du kata à accomplir.
4. Puis, en séparant le pied gauche, il revient à la position «Yoi» avec les mains encore ouvertes.

5. De là, il «ouvre le kata», avançant d'un demi pas le pied gauche puis le pied droit. Ainsi il prend la position «Yoi» mais cette fois avec les poings serrés exprimant une attitude de disposition face à un combat imaginaire que tous les katas représentent.
6. Avec la position de Kamae reculant le pied droit, il poursuit l'exécution du kata approprié.

De la même façon, en inversant les étapes, a lieu le salut final:

- Après la mise en œuvre du kata, il adopte la position «Yoi» avec les poings serrés.
- Reculant d'un demi-pas le pied droit il revient en position de «Yoi», et avec les mains ouvertes.
- Rejoignant le pied gauche au pied droit, il fait un salut debout.
- Il se place en position de «Yoi», les mains ouvertes, se retirant peu de temps après de la zone d'exécution du kata.

En partant, (dans ce cas là ou tout ce qui pourrait être une situation semblable), le comportement correct est de saluer face au Joseki, ne lui tournant jamais le dos, au moins jusqu'à la zone marquée pour l'exécution du kata au cours d'un examen ou d'une compétition. Dans le cas de ne pas avoir une zone correctement définie, il faudrait pour agir correctement, faire quatre ou cinq pas vers l'arrière avant de se tourner.

Le fait de «tourner le dos» est considéré par de nombreuses cultures comme un signe de manque de respect, comme une forme d'attaque pour considérer que celui qui reste derrière n'est pas digne de notre attention. Même du point de vue martial, c'est une façon de dire que nous n'avons peur de rien, qu'il n'y a pas de menace pour nous, que nous ne considérons même pas les autres comme un ennemi.

Dans le cas des «katas de base» et des «katas supérieurs», il y a des caractéristiques spécifiques qui accompagnent la présentation de chacun d'eux mais qui sont trop longues pour que cet article puisse parler d'elles individuellement. Il suffit de dire qu'en gros, le Tori est situé à droite prenant le Joseki comme référence, que le Uke accompagne les actions du Tori pour le salut qui est celui indiquant les temps, et qu'une fois annoncé le kata à effectuer, le Tori et le Uke se tournent simultanément pour se saluer et qu'une fois ce salut effectué, tous deux avancent d'un demi pas du pied gauche pour «ouvrir le kata».

Certains commentaires concernant le protocole.

Tout au long de cet article, j'ai fait plusieurs fois allusion à la «hiérarchie» comme une façon de décrire ce qui est organisé en niveaux ou degrés (ce qui arrive clairement dans notre activité).

Le concept de hiérarchie peut avoir des connotations négatives lorsque c'est le résultat de quelque chose d'imposé ou cela peut être très positif lorsque cela est établi sur la base d'une reconnaissance des mérites obtenus.

Revenant à l'idée précédemment discutée de Respect comme base de notre pratique quotidienne, cela a donc un sens que nous attachions de l'importance à prendre soin de maintenir les traditions de nos prédécesseurs. Celles-ci, au-delà d'une simple formalité, essayent de refléter un état d'esprit, de préserver une personnalité unique de ceux qui pratiquent les Arts Martiaux. Ceci, et rien d'autre, est ce qui donne un sens à maintenir un Protocole de cérémonie dans nos activités.

C'est avec ce point de vue, que je comprends les aspects positifs de la pratique de Nihon Tai Jitsu comme une discipline non seulement physique mais aussi spirituelle, qui peut nous aider à bâtir notre personnalité dans la voie du DO.